

## RENDEZ -VOUS A NULLE PART

Mais, qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je me vois, je suis dans ma chambre, couché, mon père et ma mère de chaque côté du lit . C'est pas possible, ils sont morts depuis quarante ans ! ...L'avant jour s'insinue à travers les lames des volets, dissipant la pénombre de la pièce, mais c'est bien ma chambre, mon bureau, mon lit, le crucifix au mur, la table de chevet, sa petite lampe achetée il y a des années- lumière, clarté diffuse et chiche favorisant mes lectures nocturnes de Marabout Junior, avec Bob Morane et Bill Ballantine .....

Mes parents parlent mais je ne les entends pas, peut-être disent-ils leurs deux phrases favorites ? : « Tu vas te lever dare-dare, t'as vu l'heure ! » ou « continue de lambiner comme ça, tu finiras dernier de ta classe ! » ...

Ces deux disparus autour de mon lit, peut-être qu'ils ne m'ont jamais aimé, peut-être qu'ils voulaient un fils unique plus que parfait alors que moi, je n'envisageais pas le futur, obsédé d'un présent qui me minait, pauvre adolescent sans repères ni projets .....

Ah ! Voilà maintenant la salle à manger Henri II et ses hautes chaises à l'assise dure « Tiens-toi droit , tes coudes , ta serviette , c'est pour la nappe ? Essuie toi la bouche , finis ton pain .... » Tout cela rythmé par le tic-tac lancinant de ce maudit carillon , pendu entre les portraits de Joséphine et Honoré de Beaupré , mes grands-parents jamais connus . Regard altier de l'époux encravaté et barbu , laideur visible de l'épouse , malgré les louables efforts du peintre ...

Comme un onirique drone , je survole ma mère dans la cuisine , tablier à carreaux noué dans le dos, penchée sur une marmite de fonte noire, j'imagine percevoir, je perçois des effluves de civet de lapin au vin blanc , sûr qu'elle va rajouter des olives vertes ...Au coin de la cuisinière, une bouteille de cognac...Flambée de mon enfance , fasciné par le jaune rouge bleu d'un fugace incendie ...

Ca y est , je suis dans le jardin , j'ai quatorze, quinze ans et comme si c'était hier , sortie du collège , le bus, début d'un crépuscule de fin novembre , mon père en bottes, la corvée : « va te changer et arrive ». Paillage , ce voile d'hivernage qui ne veut pas se déployer : « Mais bon sang, met le comme il faut ! »

L'appel de ma mère : « A table ! » Et la trilogie , carillon, grand père , grand-mère , genre mont du Golgotha, Jésus et les deux larrons , à la mode de province . Ai-je été la Madeleine qui pleure, le Pierre qui les aurait reniés ou le Judas qui les aurait dénoncés .....

Comme un déjà vu, je suis revenu dans ma chambre , mon père et ma mère n'y sont plus , par ma fenêtre , je les vois s'éloigner l'un devant l'autre , vers la route, silhouettes fugitives , bientôt happées, comme englouties par la brume de cette fin mars poisseuse et ,en même temps, synchrone comme dirait ma délurée petite fille Amandine ...Toc toc , un bruit de porte ...

« Alors, Papy, tu sais quelle heure il est ? T'es sûr que tu n'as pas mélangé tes médicaments hier soir ? Sur la table de chevet des comprimés , roses, blancs , bleus, et un vieux Bob Morane « Rendez-vous à nulle part »

Amandine relève mon oreiller, me sourit et sort de la chambre en refermant doucement la porte .

## 2<sup>e</sup> Prix Adulte - 2023

### Sœurs

Un cours instant, juste quelques minutes, parfois un peu plus, parfois un peu moins quand c'est juste à l'avant jour, juste avant de partir pour l'école. Ce cours instant durant lequel on se retrouve, dans une chambre, dans la cuisine, dans le couloir ou même caché dans un recoins du garage. Ce petit instant précieux qui nous est réservé, juste après les devoirs, juste avant de repartir pour le sport. On est là, on est bien, c'est un moment plus que parfait.

Assises, debout ou avachies, on parle de tout, on parle rien. Du temps, de l'avenir, de nos journées ou de nos espoirs. Quelques minutes suffisent : les liens se retissent, on fusionne à nouveau, on est synchrone et à des années lumières des contraintes et des obligations qui rythme nos vies dans cette société où tout va toujours plus vite. Ces petits moments dans la semaine sont de plus en plus rare, alors on en profite.

Lorsque les belles journées de mai arrivent, on va s'asseoir sous les branches du forsythia. On parle, on lambine, on rit, on lit, on pleure. Ces moments de complicité, on aimerait qu'ils durent, que le temps ralentisse, juste un petit moment, entrer en hivernage en plein milieu des échos de fleurs qui parfument l'air autour de nous. Mais bientôt, juste lorsque l'on commence à se détendre, la montre sonne : tic-tac tic tac. Il faut repartir dare-dare, se séparer à nouveau, comme un air de déjà-vu...

3<sup>e</sup> Prix Adulte 2023

## DES MOTS POUR LE TEMPS

L'horloge comtoise de son enfance était un personnage au sein de la famille. Dans son ventre rond, au cœur du bois ciré, le balancier de cuivre berçait son disque d'or, rythmant le tic-tac qui la fascinait. Il fallait la remonter une fois par semaine, comme les montres de ce temps-là : opération solennelle, réservée au grand-père, patriarche impressionnant... Au décès de celui-ci, selon la coutume, on arrêta l'horloge, pour marquer le respect au défunt et le temps de deuil. Après l'enterrement, lors de la réunion de famille dans la salle de séjour, c'était à son père qu'était revenu l'honneur et le devoir de la faire repartir. Le fils aîné montrait ainsi que la vie reprenait ses droits. Les roues dentées crissaient tranquillement pendant l'opération, comme pour écraser le temps, le temps passé, le temps présent, et libérer le temps à venir. Elle avait passé des heures à rêvasser ou lambiner devant le gros cadran aux chiffres romains. Elle essayait de sentir et de saisir « le fil du temps » dont parlaient les livres.

« Je suis l'horloge... Sais-tu, petite, combien de minutes, d'heures, de semaines, j'ai pu mesurer dans cette maison ? Combien de tes ancêtres j'ai vu passer, naître, grandir, mourir ? Je les ai aidés à être à l'heure à leurs rendez-vous, dans leurs emplois du temps, à être synchrones, comme on dit aujourd'hui. Oh, autrefois, même les petits écoliers, il fallait qu'ils filent dare-dare, dans l'avant-jour, s'habillant à tâtons, grignotant une croute... Et puis, j'ai tenu compagnie à la vieille dame dans son fauteuil roulant, ta grand-mère que tu n'as pas connue, paralysée à cinquante ans ; Combien de prières a-t-elle égrenée avec moi, pour son fils de vingt ans parti en 1940, là-bas en Angleterre, rejoindre la « France libre »...angoisse de l'absence sans nouvelles, quelques messages codés seulement sur la radio écoutée en secret... Mais heureusement, il y a eu aussi son retour, et puis les repas de fiançailles, baptêmes, communions !... Comme je faisais alors sonner mon carillon ! Oui, j'ai passionnément aimé leurs vies, instants minuscules et moments si grands »

Elle a dix-huit ans, s'enthousiasme pour la poésie et le dessin. L'horloge lui parle encore, en égrenant des vers à présent, quand elle vient revoir ses parents dans la grande maison familiale. « Passons, passons puisque tout passe, je me retournerai souvent... Les souvenirs sont cors de chasse, dont meurt le bruit parmi le vent » Alors elle fait un croquis rapide du balancier et du disque d'or dans le gros ventre rond. Elle recopiera quelques vers autour, ce sera un cadeau plus que parfait pour les cinquante ans de son père .

Mars 2022 : beaucoup de temps a passé, je suis le compagnon de la petite fille de cette histoire, et nous sommes grands-parents à notre tour. Aujourd'hui, nous débarrassons la maison où l'horloge a passé sa vie, puisque plus personne n'y habite depuis cinq ans. Je suis franc comtois moi aussi, alors j'y tiens à cette horloge. Elle viendra avec nous, notre maison à la campagne avec ses meubles

rustiques et anciens aura pour elle un air de déjà vu, malgré le changement de région . Nous la ferons restaurer par un spécialiste, parce qu'elle a un peu souffert de ses longs hivernages récents dans une maison inhabitée.

Elle sera là pour nous compter les minutes, les heures, nous rappeler leurs richesses et notre vanité, mais elle sera là aussi pour nous conter l'histoire de notre famille, l'histoire avec un petit « h », au sein de l'histoire avec un grand « H » C'est pour nous comme un voyage à des années lumières d'aujourd'hui.

A notre tour, nous la montrerons aux petits-enfants. Peut-être ne savent-ils même pas ce qu'est une horloge, puisqu'aujourd'hui tout est électronique, l'heure s'affiche, sur de multiples écrans, de la cuisinière au tableau de bord, du portable à l'enseigne de la pharmacie, et bip, bip, bip... Et puisque nous parlerons du temps, nous leur donnerons en cadeau cette belle phrase de nos amis africains : Ils regardent les occidentaux s'exténuer à courir en permanence, s'user de leurs vies trépidantes où sonnent les bipbip impératifs, et nous affirment avec leur sourires éclatant « Vous les blancs, vous avez la montre, mais nous, nous avons le temps... »